

WERNER RENFER

L'ART DE LA FUGUE

Œuvres complètes ▶ Les Éditions Infolio poursuivent l'édition des Œuvres complètes de Werner Renfer (1898-1936) avec la parution d'un 3^e volume, sous-titré *Jeux et travaux* et rassemblant des écrits de 1928 à 1931.

La première partie réunit ses *Petits poèmes burlesques*. L'écrivain jurassien retiré en son vallon «n'a de cesse de s'interroger sur lui-même, et sur les frontières mouvantes entre soi et l'autre, écrit le critique Patrick Amstutz, directeur de la publication. C'est probablement l'une des raisons du thème de la fugue et de la fuite, du départ et de l'écart, soit de l'échappée par le voyage ou par l'imagination.» Ces «poèmes» sont en réalité de brèves proses poétiques où le *je* se ressent à part, étranger à la foule, bouleversé par des aspirations qui se heurtent à un univers étriqué, le tout dans une nature perçue intensément et avec un recul qui autorise le décalage de l'humour.

Suit le «divertissement» *La Fête au village*, opérette autour des travaux des champs, pour deux Pierrots accompagnés d'un chœur de 100 chanteurs et chanteuses en costumes aux couleurs de Saint-Imier... Suivent les nombreux articles écrits par Werner Renfer pour *Le Jura bernois*. Il s'adresse ici à ses lecteur-trices, réfléchissant au rôle social et artistique du chroniqueur tout en abordant des sujets aussi divers que l'Europe, le «péril russe», le cirque ou le rire, la fragilité des choses ou l'amitié... **APD**

Werner Renfer, *Œuvres complètes* vol. 3, *Jeux et travaux*, dir. Patrick Amstutz, Infolio, 2023, 503 pp.

SUR LES TRACES
DE RENFER

Collectif ▶ Egalement dirigée par Patrick Amstutz, la collection de critique littéraire Le Cippe publie un nouveau hors série, *Dans les pas de Renfer* – un petit volume vivifiant sous-titré «Cippe à la Suze», du nom de la rivière qui court dans le vallon de Saint-Imier, où passe aussi ce train si précieux pour l'écrivain jurassien. Ce trajet ancré dans le paysage est le fil rouge du recueil. Trente auteur-trices et dix-huit artistes mettent leur pas dans ceux de Werner Renfer, de la Chaux-de-Fonds aux forêts de l'Envers, de Saint-Imier au val d'Orvin.

C'est une mosaïque de voix et de regards qui se dessine, en proses et poèmes, essais et récits où pointe l'autobiographie, signés François Debluë, feue Mousse Boulanger, Vahé Godel, Eric Bulliard, Laure Mi Hyun Croset ou des auteurs de la relève comme Bruno Pellegrino et Matthieu Ruf. **APD**

Collectif, *Dans les pas de Renfer. Cippe à la Suze*, dir. Patrick Amstutz, coll. Le Cippe, Infolio, 2023, 193 pp.

Vernissage des deux livres ve 9 juin à 18h, Espace Renfer, Porrentruy.

Jean-Baptiste Del Amo et Muriel Pic sont au cœur de deux rencontres sur notre relation au vivant, et notamment aux animaux. Entretiens croisés

NOTRE RAPPORT AUX BÊTES



Jean-Baptiste Del Amo et Muriel Pic. FRANCESCA MANTOVANI, GALLIMARD / DR



ISABELLE CARCELES

Genève ▶ Quelque part entre un Gustave Roud poète, arpentant les terres du Jorat, célébrant le monde paysan d'hier, et le désir de l'association genevoise Utopiana de contribuer par l'art à la «construction d'une sensibilité nouvelle des humains envers les autres vivants», se trouvent deux rencontres à la Maison Rousseau et Littérature début juin, avec deux écrivain-es qui ont en commun la cause animale et manient images crues et mots marquants. La première convie Jean-Baptiste Del Amo autour de son roman *Règne Animal*, la seconde invite Muriel Pic, autrice d'*En regardant le sang des bêtes*, à dialoguer avec le professeur en études cinématographiques Benjamin Thomas en clôture du cycle «Réinventer notre lien au vivant» – en partenariat avec Utopiana.

Pourquoi traiter ces sujets? Quel est leur rapport à la violence des mots, des images, des

réalités? Tous deux partagent, à l'évidence, un solide pessimisme.

Ecrivain et végétalien, le Français Jean-Baptiste Del Amo s'engage en 2016 aux côtés de l'association L214.¹ Maltraitements animaux filmés en caméra cachée, enquêtes, telles sont les approches pratiquées par L214. En 2017, Jean-Baptiste Del Amo publie *L214, une voix pour les animaux*, ou l'histoire de l'association à travers le parcours de certains de ses militants. Dans *Règne animal* (Gallimard, 2016), il déroule sur un

siècle une fresque paysanne, de la misère noire de la fin du XIX^e siècle à la «réussite» en forme de malédiction d'une famille. De l'unique truie anthropophage des débuts à l'élevage industriel de la fin, c'est finalement toujours la même sauvagerie, et surtout le même sort partagé: une violence omniprésente, un combat pour la survie.

Pour Jean-Baptiste Del Amo, c'est «une manière de montrer la violence inhérente au vivant», nous dit-il. Alors que nous sommes la seule espèce capable

de discerner le bien du mal, «nous n'avons de cesse d'asservir les autres, y compris les animaux. J'ai voulu ici fuir l'idéalisation d'une forme d'élevage traditionnel, par comparaison avec l'élevage industriel.»

La condition humaine

Lui qui déclarait, en 2020, que la littérature devait «soulever des questions», «déstabiliser», «nuancer aujourd'hui son propos. «Ce sont avant tout mes obsessions. Je suis traversé par les mêmes inquiétudes que mes

contemporains. Ce texte parle presque plus de la condition humaine que de la condition animale. Je ne pense plus que la littérature puisse changer le monde, les urgences relèvent à mon avis de l'action directe.»

Quant à Muriel Pic, professeure à l'université de Berne, écrivaine, collagiste et réalisatrice, elle signe avec *En regardant le sang des bêtes* (2017) un recueil entre poème documentaire et récit autobiographique autour du terrible sujet de l'abattoir. A l'origine, confie-t-elle, «il y a le visionnage du film de Franju, *Le Sang des bêtes*, et ce sentiment qui émerge et me surprend d'appartenance à ce documentaire, par mes souvenirs. L'enfance est pour moi liée à l'animal: même absence de pouvoir, de paroles; on n'a pas voix au chapitre, comme les fous.»

«L'enfance est pour moi liée à l'animal» Muriel Pic

En regardant le sang des bêtes convoque écrivain-es, penseur-euses, peintres, multipliant références et citations, de La Rochefoucauld à Michaux en passant par Bertolt Brecht et Upton Sinclair. Le film de Georges Franju et Jean Painlevé reflète la sensibilité de l'époque: par-delà l'horreur, ils font preuve d'une finesse, d'une ouverture, d'une poésie déconcertantes. «Entre-deux guerres, précise Muriel Pic, avec Painlevé, la naissance du cinéma scientifique permet d'observer autrement l'animal, sans tuer, ni disséquer, ni empailler: la présence de la vie est mise en évidence. Un regard singulier, une riposte sensible se mettent en place face à la mécanisation.» I

¹ En référence à l'article L214-1 du Code rural français, qui reconnaît pour la première fois en 1976 les animaux comme des êtres sensibles.

Ma 6 juin à 19h, «Homme-animal, à la folie», avec Jean-Baptiste Del Amo.

Ma 13 juin à 12h15, «En regardant (comme) les animaux», avec Muriel Pic et Benjamin Thomas; projection du court métrage *Bêtes en miettes* de Muriel Pic (2018). Rés: www.m-r-l.ch

LES FANTÔMES DE MURIEL PIC PARLENT DÉSIR ET PLAISIR

S'inspirant des *Dialogues des morts* classiques, où trépassés anciens et modernes échangeaient leurs idées sur le monde, Muriel Pic signe l'étonnant *Dialogues des morts sur l'amour et la jouissance*. Ses défunt-es communiquent par télépathie, en toute transparence, au sujet de «ce qui fait pouvoir et ce qui est puissance», écrit-elle. «Ils s'interrogent sur la jouissance politique des amants, sur la possibilité d'élargir la joie à une révolution, sur les différentes formes de l'extase et de l'orgasme.» En brefs

chapitres, on écoute Georges Bataille (lequel revient plusieurs fois), Timothy Leary et Susan Sontag, Henri Michaux, Edith Piaf, Rosa Luxembourg, Victor Hugo, Flora Tristan, Jacques Lacan, Dalida, Michel Leiris ou Nelson Mandela. L'autrice restitue leur pensée de manière sensible et percutante dans ce texte aussi poétique que politique, qui s'achève par une série de récits de rêves. **APD**

Muriel Pic, *Dialogues des morts sur l'amour et la jouissance*, Ed. Héros-limite, 2023, 118 pp.

De la cause animale au lien au vivant

En 2017 est créé le parti animaliste lors des élections législatives en France.

Quel était pour vous l'importante de ce contexte?

Muriel Pic: J'ai vu les vidéos de L214, filmant les abattoirs d'une manière très différente de l'approche de Franju. C'est là sans doute une influence inconsciente de ma recherche.

Jean-Baptiste Del Amo: L'antispécisme était déjà présent aux États-Unis depuis les années 1970; il a mis du temps, mais a fini par arriver en Europe. Le climat, la santé publique, les recherches en éthologie se sont réunis pour rendre ce discours recevable. Et les enquêtes des associations distribuées sur les réseaux sociaux ont réussi à le rendre audible.

Comment voyez-vous se dessiner l'évolution de la cause animale, depuis 2017?

MP: Les interventions de L214 ont un caractère très violent, qui au moins fait

réagir! Mais je suis plutôt pessimiste, même si je vois que les nouvelles générations militent.

JBDA: Ce discours a été entendu, les gens y semblent plus sensibles aujourd'hui. Mais la question de la souffrance des animaux ne touche que jusqu'à un certain point: il y a une forme de déni, d'absence de relation faite entre le morceau de viande et l'animal d'où il est extrait. Le discours autour du climat est beaucoup plus palpable, efficace, immédiat. Il est vrai que je suis plutôt pessimiste quant à notre avenir.

Donner à voir la violence de la réalité, dans toute sa cruauté et crudité, voire en l'exacerbant, est-ce là votre choix littéraire pour faire réagir?

MP: Ma démarche est de me regarder dans une glace et de me demander quelles sont mes responsabilités en tant qu'être humain. Il y a un côté moraliste,

je dois l'admettre. J'ai été contactée par des associations du type L214 mais n'ai pas voulu m'engager, je ne veux pas travailler avec la peur.

JBDA: Je ne cherche pas à choquer, je suis plutôt tourné vers mon intériorité en écrivant. Il y avait dans ce travail un désir de dépasser les frontières de ce qu'éprouvent les humains et les animaux, pour atteindre une communauté du sensible.

Pour mener «une réflexion collective sur les nouvelles manières de dire le vivant à un moment d'effondrement et de désenchantement de la nature», quelles sont les pistes les plus prometteuses à votre avis, à l'heure actuelle?

MP: Il faut rétablir des liens qui sont coupés, développer l'intuition, retrouver une lisibilité du monde autre. Non pour entrer dans un état mystique, mais il s'agit de pas dépendre uniquement du savoir

scientifique. Mon conseil: écouter les causeries radiophoniques de Merleau Ponty! **JBDA:** La poésie est une voie pour suggérer ce que peut être notre rapport au vivant. Collectivement, il faut réfléchir à notre relation aux animaux. Malheureusement, la majorité de nos politiques ont une méconnaissance et un désintérêt massifs dans ce domaine.

«Si l'art a un rôle à jouer aujourd'hui, ce serait de faire naître un sentiment d'appartenance au monde», lit-on dans *La Bête et l'adversité*, recueil publié par Utopiana en 2017: votre réaction?

MP: J'adhère! Avec une réserve: dans l'appartenance, il y a le risque d'un nivellement des différences.

JBDA: C'est en effet le rôle de l'art, de la littérature et de la poésie, que de porter des regards subjectifs sur le monde et sur la possibilité de le partager avec d'autres espèces. PROPOS RECUEILLIS PAR ICS